15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Trompe la mort
Ricardo Cavallo (né en 1954)

18.11.2026

Ricardo Cavallo (né en 1954)
Sans titre, 2018
Huile sur toile
Monogrammée et datée au dos
33 x 41 cm

Prix conseillé
~~1 500 euros~~

Prix Love&Collect
1 200 euros





la couleur danse et virevolte autour de la caboche vidée en une valse moins macabre que bigarrée

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Trompe la mort
Ricardo Cavallo (né en 1954)

Réalisée peu après la pandémie, cette œuvre fait écho aux conversations que le peintre mène avec son ami le cinéaste Barbet Schroeder, dans le film qu'il lui a consacré, révélé sur les écrans le 15 novembre 2023, Ricardo et la Peinture ; devant quelques œuvres majeures de l'histoire de la peinture, ces deux érudits à la sensibilité remarquable dissertent du temps qui passe et de la peinture qui reste – chaque tableau est un *memento mori* que l'artiste adresse à ses regardeurs, présents et futurs.

Dans son atelier, ou dans l'école qui lui est adjacente, Cavallo peint ses drôles de jouets entourés du bric-à-brac métaphysique qui progressivement devient *son monde*. Ainsi, dans ce format raisonnable, le crâne humain résonne avec un somptueux camaïeu de roses, qui s'étagent en fait de l'ocre doré au pourpre presque noir : la couleur danse et virevolte autour de la caboche vidée en une valse moins macabre que bigarrée.

Depuis bien des années, Barbet Schroeder voulait consacrer un film à ce peintre étonnant, découvert chez le grand galeriste Karl Flinker, *maître à voir* de toute une génération d'amateurs, qui exposait ses tableaux aux côtés de ceux de Jean Hélion et Gilles Aillaud. Dans ce documentaire singulier, en compétition officielle au Festival de Locarno, il nous invite à suivre son ami Ricardo Cavallo, à parcourir sa vie comme on arpenterait un paysage entièrement façonné par l'art. Qu'il le regarde (transmettant avec pudeur et émotion son admiration érudite pour Vélasquez ou Monet), qu'il l'enseigne (au sein de l'école associative expérimentale Blei Mor, qu'il a créée en 2007 dans le village de Saint-Jean-du-Doigt, où il habite), ou, surtout, qu'il le peigne lui-même, travaillant avec une admirable détermination, dans des conditions parfois dantesques, à ses compositions renversantes, l'art est en effet, pour Ricardo Cavallo, la condition même de l'existence.



Le tableau, pour Cavallo, n'est pas le lieu d'une explication, mais d'une apparition. Quant au peintre, il est un témoin : celui qui, par son travail, rend compte de l'incompréhensible et muette apparition d'un monde.

Pierre Wat

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Trompe la mort
Ricardo Cavallo (né en 1954)

Pierre Wat

Ricardo Cavallo ne croit pas que la peinture ait connu un âge d'or dont toute tentative actuelle de le revivifier ne serait vouée qu'à être une forme pathétique de déploration. Il croit, au contraire, que la peinture est une manière de vivre, c'est-à-dire d'habiter le monde. Une manière qui lui manque dès lors qu'il s'en absente ne serait-ce qu'un moment. Alors, Cavallo, pour qui la nostalgie est source féconde de son action, fait en sorte de ne pas s'absenter, mais de vivre sans cesse en peinture : en sacrifiant à cette nécessité tout ce qui l'entrave ou la retarde. Pas de prêche, chez cet artiste, ni de posture héroïque, mais tout simplement une façon de se mettre en accord avec la seule chose qu'il aime, avec la seule façon dont il veut vivre.

Être entamé, toujours plus, par la roche si inflexible de la côte de Saint-Jean-du-Doigt n'est pas pour lui une défaite, mais, au contraire, ce qui donne toute sa signification à son projet. C'est cela, pour lui, habiter le monde en peintre : en homme qui, peignant, se laisse entamer par le réel, capable ainsi de s'ouvrir, sans désir de domination, au mystère de son apparition.

Il s'agit donc de manière de peindre, c'est-à-dire de manière d'être au monde. De façon, par la peinture comme activité, de conserver la trace de la sidération originelle qui la fonde. Le tableau, pour Cavallo, n'est pas le lieu d'une explication, mais d'une apparition. Quant au peintre, il est un témoin : celui qui, par son travail, rend compte de l'incompréhensible et muette apparition d'un monde. C'est pour cela que, chaque jour, l'artiste reprend le terrible chemin de la falaise : afin d'offrir au mystère la possibilité d'entamer toujours plus sa peinture. Que ce lieu si puissant soit pour partie fait d'une roche si dure, le gabbro, que le marteau qui la frappe rebondit sur elle sans laisser la moindre trace de coup, prend ainsi tout son sens.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Trompe la mort
Ricardo Cavallo (né en 1954)

Pierre Wat

Ici est un lieu inentamable, un lieu pour la peinture, un lieu où vivre, autrement dit où user son temps et son être à tenter de voir, le pinceau à la main. Usure féconde dont est fait ce travail morcelé qui, dans sa forme même, avoue de quelle déroute magnifique il est le fruit. Les briques, soudain, prennent tout leur sens, dans leur forme comme dans la façon dont l'artiste les nomme : tels les éléments d'un bâtir précaire, la peinture. Quand on parle de littérature avec le peintre, il cite L'Iliade comme étant pour lui le livre vital, celui qui donne toute sa dimension mythique à l'idée de combat. Quand on lui demande quels sont les artistes qu'il regarde, il cite Cézanne, comme celui qui lui a rendu tout possible, et puis deux tableaux : l'immense Paradis du Tintoret, au Palazzo Ducale de Venise, et La Bataille d'Alexandre, d'Albrecht Altdorfer, vue à la Alte Pinakothek de Munich. Pourquoi ces tableaux-là ? Que possèdent-ils que Cavallo reconnaît comme la chose même qu'il cherche ? Il y a, chez Altdorfer, cette construction de la peinture en strates, de bas en haut, comme si cette captation de l'immensité du monde ne pouvait s'obtenir que par un travail de construction, voire d'empilement, qui dit l'humilité du créateur face à la création : cet aveu que seule l'adjonction, petit à petit, d'une couche puis d'une autre pourra sans doute rendre un peu compte de ce qui outrepasse toute toile, fût-elle immense. Et puis, il y a aussi cette façon, dans laquelle Cavallo ne peut que voir une forme d'aide dans son chemin de peintre, d'accoler sans cesse le petit au grand, le cosmique à l'humain, dans sa si périlleuse fragilité. Il y a enfin, chez Altdorfer comme dans le Paradis du Tintoret, ce sens de ce que l'on pourrait nommer le grouillement : comme si, au-delà de l'iconographie même, c'était l'agitation cellulaire du vivant qui venait là se manifester. Quelque chose d'organique et de foisonnant : ce vivant, dont l'art, par un savant chaos organisé, parvient à se faire le témoin. Cézanne et le Tintoret : la peinture, chez Cavallo, est affaire de construction et de chaos, en même temps, de même qu'elle naît à la fois de la sensation et de l'organisation, dans cet aller-retour singulier entre motif et atelier.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14 h à 19 h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Trompe la mort
Ricardo Cavallo (né en 1954)

Pierre Wat

Il faut tout cela, il faut cette conjonction entre des temporalités si distinctes et que, pourtant, l'artiste parvient par le travail à entrelacer, pour qu'enfin, un jour, dit-il, *le tableau s'ouvre*. Et, rajoute-t-il encore, un tableau parvenu à cet état-là, c'est *un manifeste*. Qu'entendre par là ? Qu'est-ce qui s'ouvre ainsi, si ce n'est cette surface entamée par le monde, qui laisse, par sa brisure même, quelque chose passer ? Oui, sans doute est-ce cela qu'il nomme *manifeste* : un tableau qui, enfin, devient le lieu où la chose même se manifeste, ou, plus encore, le lieu où le peintre la laisse être pour se manifester. Dans le fond, cette lente et sinueuse aventure qu'est la peinture, pour lui, n'est peut-être rien d'autre que cela (mais ce rien d'autre a la force d'un absolu) : laisser être les choses. Non pas accueillir sans choisir tout ce qui se présente et s'offre, mais intervenir, activement, afin que, par ce si long travail de discernement et de quête d'un accord qu'est la peinture, cela advienne : la puissance tellurique du lieu, soudain, manifestant totalement son intensité. Cela, on le nomme aussi épiphanie.





Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024

Crédit photographique
Fabrice Gousset